Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

17 | 2021
René Maran

Un homme pareil aux autres de René Maran au prisme des études génétiques

Histoire du texte et dossier génétique

Laura Gauthier Blasi et Tina Harpin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/7309>

DOI : 10.4000/coma.7309

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Laura Gauthier Blasi et Tina Harpin, « *Un homme pareil aux autres* de René Maran au prisme des études génétiques », *Continents manuscrits* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 15 octobre 2021, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/coma/7309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.7309>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora – est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un homme pareil aux autres de René Maran au prisme des études génétiques

Histoire du texte et dossier génétique

Laura Gauthier Blasi et Tina Harpin

- 1 Le roman *Un homme pareil aux autres*¹, édité en 1947 aux éditions Arc-en-ciel puis réédité chez Albin Michel en 1962 deux ans après la mort de son auteur René Maran, a connu plusieurs vies imprimées jusqu'à sa version définitive. Paru sous des titres différents et dans des formats plus ou moins longs, le récit a été publié pour la première fois sous forme d'extrait au début des années 1920, dans un contexte d'après-guerre, celui des Années folles où le sentiment amoureux s'exalte et commence à être considéré comme le ciment du couple et un prérequis pour le mariage². Le récit est exemplaire de cette importance nouvelle accordée aux sentiments car il est centré sur une histoire d'amour, celle de Jean Veneuse, le narrateur, homme noir, fonctionnaire colonial parti remplir ses fonctions en Afrique équatoriale française (AEF) et d'Andrée Marielle, femme blanche éduquée, vivant à Paris. L'intrigue n'est pas sans lien avec la vie réelle de l'auteur : d'une part, René Maran, ancien administrateur colonial, noir d'origine guyanaise, n'a pas caché avoir fréquenté des femmes blanches et en a épousé une, Camille Maran, d'autre part, on remarque les similitudes entre l'enfance bordelaise et le parcours africain de l'auteur et l'itinéraire de Jean Veneuse³. *Un homme pareil aux autres*, dans ses différentes versions, est en outre émaillé de références intratextuelles⁴ qui contribuent à briser le pacte romanesque par un renvoi à d'autres œuvres littéraires maraniennes et un jeu sur la référentialité. Ce roman d'inspiration autobiographique n'en reste pas moins une fiction assumée et revendiquée qui permet à l'écrivain, conscient de sa singularité⁵, d'évoquer la question de l'amour et de réfléchir au couple mixte et au racisme en contexte colonial⁶ avec les armes de la création romanesque.
- 2 La présente étude est moins une interprétation de l'écriture de l'amour et du racisme dans *Un homme pareil aux autres* qu'une mise au point sur l'histoire du texte, du point de

vue des études génétiques. Pour rappel, la perspective génétique implique un décentrement par rapport au concept de littérarité dont il est généralement question dans l'étude de textes littéraires⁷. Qui dit études génétiques dit interrogation sur la genèse d'un texte, son origine, sa *gestation* même et ses évolutions. Le terme *gestation*, plus dynamique que celui de genèse, met l'accent sur le processus de production et de création, sur l'évolution du texte et le processus dynamisant de sa mise en discours. La perspective génétique opère donc un décentrement à ce niveau-là : il ne s'agit plus d'étudier une œuvre en tant que « produit fini », sinon en tant qu'élaboration, processus et prises de décisions dans la création. L'espace de l'écriture, les différents manuscrits, deviennent un espace de négociation⁸ dans lequel l'instance écrivante repense, pour la parfaire, sa démarche littéraire, poétique et/ou discursive, grâce à des rajouts, des biffures, des remaniements de passages plus ou moins amples. Ce « processus de fabrication », pour reprendre une expression de Maïakovski⁹, est d'autant plus patent chez certains auteurs qu'ils n'ont cessé de retravailler leurs écrits, même déjà publiés. C'est le cas de René Maran. On sait ainsi que le *Batouala* récompensé par le prix Goncourt en 1921 n'est pas le *Batouala* de l'édition définitive d'Albin Michel de 1938, réédité depuis et lu partout dans le monde. Manoël Gahisto, ami fidèle de René Maran et dédicataire de *Batouala*, écrivait à propos de ces deux versions :

Certains passages ont été complètement refondus, d'autres complétés, maints adjectifs ont cédé la place à d'autres. Transformations heureuses le plus souvent, qui rendent le texte plus coulant, en même temps que se font plus précis l'évocation des personnages, le tracé de leurs gestes, la peinture du décor africain qui les encadre¹⁰.

- 3 L'effort de réécriture romanesque apparaît plus nettement encore avec *Un homme pareil aux autres*, ce que nous avons pu constater à la faveur de notre engagement dans le projet de recherche mené par l'équipe « Manuscrits francophones » de l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM-CNRS).
- 4 Le présent article synthétise en effet nos premiers résultats dans le cadre de ce projet qui doit aboutir à la réédition critique et génétique de l'œuvre de l'écrivain avec un premier tome consacré aux romans et nouvelles, sous la direction du prof. Charles Scheel (université des Antilles). Pour ce travail, nous nous situons dans le prolongement des travaux de Lourdes Rubiales, Roger Little¹¹ et Buata Malela. Lourdes Rubiales avait présenté une brève genèse d'*Un homme pareil aux autres* et abordé l'écriture du moi dans cette œuvre à travers le chapitre « René Maran et l'écriture du moi » paru en 2005 dans l'ouvrage *L'Autobiographie dans l'espace francophone*, coordonné par Inmaculada Díaz Narbona¹². Roger Little a publié en 2013 l'article intitulé « Le Roman d'un nègre à la recherche d'un titre » dans la revue *Présence Africaine*¹³, et se concentrait sur l'étude génétique des titres donnés au roman avant sa version définitive de 1947. Enfin, Buata Malela a présenté une étude comparée des différents états du texte dans son article « Authenticité et réécriture de soi dans *Journal sans date / Un homme pareil aux autres* de René Maran » paru en 2018 dans *René Maran, une conscience intranquille*, un dossier coordonné par Roger Little au sein de la revue *Interculturel Francophonies*¹⁴. C'est dans les sillons creusés par ces éminents chercheurs que s'inscrit notre proposition de synthèse génétique de ce texte instable qu'est *Un homme pareil aux autres*. Nous nous fondons aussi sur la découverte et l'étude de documents manuscrits pour actualiser les données collectées et pour apporter notre contribution à l'histoire de ce roman et de ses différentes versions. La mise au point esquissée met en avant d'abord la correspondance de l'auteur comme témoin génétique

de son œuvre, avant de présenter le dossier génétique en lui-même et les documents mis à disposition, en particulier par le petit-fils de l'écrivain, Bernard Michel. Puis, nous donnerons quelques premières clés qui permettront de comprendre l'évolution du texte.

La correspondance de René Maran comme témoin génétique

- 5 Quelle place occupe la correspondance dans les études génétiques ? Comme l'explique Nathanaël Pono, il semblerait que deux courants se complètent¹⁵. Le premier est celui ouvert par Alain Pagès qui, en 1985, publie un texte intitulé « Correspondance et genèse » dans l'ouvrage *Leçons d'écriture : ce que disent les manuscrits*, dirigé par Michaël Werner et Almuth Grésillon¹⁶. Dans cet article, il considère la lettre comme une archive de l'œuvre littéraire. Le deuxième courant est ouvert une quinzaine d'années plus tard par des chercheurs comme José-Luis Diaz, Loïc Chotard et Mireille Sacotte qui considèrent la correspondance en tant que texte à part entière, d'après leurs publications dans le numéro 13 de la revue *Genesis*¹⁷. Pour la présente analyse, nous utilisons la correspondance en accord avec le premier courant : elle nous permet d'obtenir des renseignements sur la genèse et la gestation de l'œuvre complexe et constamment réécrite *Un homme pareil aux autres* ; elle est un témoin de la genèse de ce roman remanié sur plus d'une vingtaine d'années. Nous apprenons, dans une lettre envoyée le 23 juillet 1920 à son ami René Violaines, que René Maran a été victime à cette époque d'une déception sentimentale qui, selon Violaines, serait à mettre en relation avec le sujet de son roman¹⁸. À la même époque, René Maran mentionne à plusieurs reprises cette déception sentimentale dans ses correspondances avec Charles Barailley¹⁹, comme le montre cet extrait daté du 22 octobre 1919 : « Je ne te dirai point par lettre ce qu'il en est. Tu le devines rien qu'à ce préambule. Je ne me marie plus. » Plusieurs lettres à cet ami, telle celle du 3 janvier 1920, témoignent de cette rupture qui aurait beaucoup affecté René Maran : « Ne te lamente pas sur moi. La paix du cœur, j'ai beau ne rien oublier, je l'ai retrouvée ! » ou cet autre extrait d'une lettre écrite le 23 mars 1920 : « L'amour ? A qui vit dans les livres, l'amour compte peu. Je devais me marier. [...] Je prends mes précautions pour que la catastrophe que tu connais ne se renouvelle point. »
- 6 René Maran parle aussi de nombreuses relations avec des femmes françaises ou africaines, en France ou dans les colonies, dans sa correspondance avec ses amis Charles Barailley, Charles Kunstler ou Manoel Gahisto, et ces expériences ont pu servir d'inspiration au roman²⁰. En 1921, dans une lettre à Charles Kunstler citée par Lourdes Rubiales²¹, apparaît une première mention de l'écriture du roman, intitulé alors *Le Roman d'un nègre* :

Tout au long de la traversée j'ai pris des notes, ici et là, rectifié certaines de mes observations antérieures. Les unes et les autres participeront au *Roman d'un nègre*. Je me suis décidé à le mettre en train. Il m'aidera à revivre un passé qui m'est cher, parce que je l'avais peuplé de belles illusions. Je suis de la race de ceux qui ne vivent qu'en priant chaque jour sur les tombeaux du souvenir.
- 7 Peut-être aussi cette phrase, dans une autre lettre à Charles Barailley datée du 22 janvier 1920 pourrait-elle faire référence à la préhistoire du roman : « Je viens de mettre au net une série de notes de voyages : Elles verront prochainement le jour dans

une revue. » Une déception sentimentale, un passé cher et des souvenirs feront donc d'*Un homme pareil aux autres*, dès ses débuts, un récit d'inspiration personnelle. Le 20 décembre 1921, le 16 octobre 1922 et le 18 juin 1924, apparaissent des mentions du *Roman d'un nègre* dans les lettres échangées respectivement, avec Charles Barailley, Albin Michel²² et Léon Bocquet²³. Ces lettres permettent de dater le processus d'écriture du début des années 1920, avant la publication de « Retour en France », première publication connue d'un fragment du *Roman d'un nègre*, dans la revue *Je sais tout*, le 15 novembre 1924.

- 8 Le 10 avril 1925 et le 19 août 1925, dans les correspondances de René Maran avec Charles Johnson et Albin Michel, on apprend qu'il existe un projet de publication du *Roman d'un nègre* aux États-Unis dans une traduction anglaise. Mais dans une lettre à Albin Michel du 19 août 1925, René Maran explique les problèmes posés par ce projet : « un nègre peut-il se marier avec une européenne, est un sujet scandaleux au premier chef aux États-Unis, où l'idée même de cette idée ne peut se présenter ». En effet, aux États-Unis, du fait de la ségrégation raciale et du racisme, le mariage mixte était interdit dans de nombreux États jusqu'en 1967, année où les lois contre les mariages interraciaux ont été déclarées anticonstitutionnelles (dans le cadre du procès Loving v. Virginia). Même si le projet de traduction n'a pas abouti, la correspondance de René Maran et de Charles Johnson témoigne du mutuel intérêt des écrivains noirs, de part et d'autre de l'Atlantique, en pleine Harlem Renaissance et à la veille de la naissance du mouvement de la Négritude. Cette abondante correspondance témoigne de l'engagement de René Maran sur la question noire, une question centrale du roman qui s'intrique à celle des mariages mixtes.
- 9 Dans un courrier du 9 novembre 1925 adressé à René Maran, son célèbre et fidèle ami Félix Éboué écrit qu'il attend avec impatience *Le Roman d'un nègre* en soulignant qu'il n'aime pas ce titre, ce qui pourrait avoir influencé durablement René Maran sur ce point, selon Roger Little²⁴. En effet, dans sa lettre adressée à Violaines datée du 6 septembre 1926, avant la publication de *Journal sans date*, René Maran écrit que « *Le Roman d'un nègre*, qui s'appellera sans doute *Jean Veneuse*, est fini depuis longtemps²⁵ ». Puis dans une autre lettre, datée du 4 mars 1927, René Maran explique à Alain Locke : « Je pense pouvoir vous adresser, en avril, un exemplaire de mon *Djouma*, et un exemplaire de la revue où paraîtra, sous sa forme nouvelle et définitive, *Le Roman d'un Nègre*, qui sera intitulé, pour la circonstance *Journal Sans date*²⁶. » *Journal sans date* est effectivement publié en 1927²⁷. Vers 1946, soit presque vingt ans plus tard, dans une autre lettre à René Violaines, Maran l'informe que vers fin juin, ce dernier recevra un exemplaire d'*Un homme pareil aux autres* : « Cet ouvrage, qui roule tout entier sur la question des mariages interraciaux, fera peut-être couler beaucoup d'encre. Peu importe, du reste, à qui ne s'applique, sa vie durant, qu'à remplir sans faiblesse son rôle social d'écrivain²⁸. » Cette lettre annonce la publication de la version définitive du roman. Elle indique le souci que se faisait René Maran de la réception de son roman²⁹ et sa conception du « rôle social » de l'écrivain. Mais cette dimension sociale et personnelle du texte nous retient moins ici³⁰ que la tentative d'établissement d'un dossier génétique aussi précis que possible du roman.

Le « dossier génétique » du roman

- 10 On appelle dossier génétique « l'ensemble des témoins génétiques écrits conservés d'une œuvre ou d'un projet d'écriture, classés en fonction de la chronologie des étapes successives³¹ ». Notre dossier génétique d'*Un homme pareil aux autres* comprend actuellement quatre versions imprimées du texte, et cinq versions manuscrites ou tapuscrites déposées dans divers fonds d'archives.

Les versions imprimées

- 11 Nous retiendrons l'édition de 1947 d'*Un homme pareil aux autres* comme édition de référence. Nous avons identifié trois publications du texte avant cette dernière : il s'agit chronologiquement du *Roman d'un Nègre*, sous-titré « Retour en France », de *Journal sans date* et de *Défense d'aimer*. La première publication est en fait celle, dans la revue *Je sais tout* du 15 novembre 1924, d'un extrait du *Roman d'un nègre* présenté comme à paraître. L'extrait en question, intitulé « Retour en France », fait trois pages et correspond au chapitre 7 de la deuxième partie de *Journal sans date* et de *Défense d'aimer*. *Journal sans date* est la deuxième publication connue de l'ouvrage et fait une centaine de pages. C'est une œuvre intégrale publiée dans la revue littéraire *Œuvres libres* n° 73, en juin 1927. Le roman est ensuite republié sous le titre *Défense d'aimer* dans une version qui présente de légères variantes d'avec *Journal sans date*, dans la revue *les Feuilles littéraires* d'Arthème Fayard en 1932. Enfin la version finale du texte est celle d'*Un homme pareil aux autres* publiée aux éditions Arc-en-ciel en 1947 et reprise en 1962 par Albin Michel.

Les manuscrits

- 12 Une grande enquête est menée au sein du groupe de recherche René Maran à l'ITEM pour dater les versions manuscrites (écrites à la main) et/ou tapuscrites (état dactylographié du texte)³² des œuvres de René Maran. Ces documents sont disponibles dans divers fonds d'archives et nous les avons consultés en version numérisée. Dans le cas d'*Un homme pareil aux autres*, ils ont très rarement une mention de date, ce qui rend le classement plus difficile. En outre, ils ne portent pas non plus tous un titre, ce qui aurait pu guider la datation de l'avant-texte.
- 13 Pour dater un texte, plusieurs repérages sont possibles, liés à l'espace graphique³³, à des indices linguistiques ou encore à une étude comparée des manuscrits avec les textes publiés³⁴. Par exemple, nous disposons d'une copie de deux dossiers provenant du fonds privé de Bernard Michel, petit-fils de l'écrivain. Le premier dossier qui nous est parvenu sous le nom de *Journal sans date* semble contenir au moins trois manuscrits/tapuscrits différents. Pour remettre ces documents dans l'ordre, il nous a fallu dans un premier temps les classer en utilisant les méthodes mentionnées plus haut. Après un repérage linguistique à partir d'une saisie génétique qui consiste à consigner, par comparaison des textes, toutes les différences qu'ils présentent entre eux par rapport à l'œuvre de référence, trois premiers manuscrits-tapuscrits ont pu être reconstitués et ordonnés.
- 14 Ce dossier non daté, venant du fonds personnel de René Maran, comprend selon nous trois manuscrits mélangés que nous avons essayé de classer. Le premier manuscrit (manuscrit 1) fait alterner des passages manuscrits à encre verte avec des pages

tapuscrites. Deux pages sont manuscrites et portent un feuillet dactylographié collé et rabattu. Il est très peu raturé mais il est incomplet. Il ne comporte pas de page de titre, commence au chapitre I jusqu'au chapitre XIII et ne concerne que la première partie du roman. Ce premier manuscrit est suivi d'un tapuscrit incomplet (manuscrit 2) qui semble commencer au chapitre II jusqu'au chapitre VI entièrement dactylographié. Lorsque certains passages du manuscrit 1 sont biffés, ils sont supprimés dans ce manuscrit 2. Dans ce même manuscrit 2, les biffures avec annotations généralement manuscrites et supralinéaires sont ensuite retranscrites dans le manuscrit suivant, ce qui est pour nous, un indice de datation chronologique. Enfin, un troisième manuscrit (manuscrit 3) apparaît dans le dossier. C'est le plus complet des trois. Il comprend la première partie complète du roman, du chapitre I au chapitre XIII et le premier chapitre, numéroté chapitre XIV, de la deuxième partie du roman. Il porte une page de titre très intéressante :

Figure 1

Page de titre du manuscrit 3 provenant du fonds privé de Bernard Michel.

© Bernard Michel

- 15 On y voit la mention biffée du *Roman d'un nègre* en lettres capitales bleues dactylographiées, avec en indication supralinéaire, manuscrite, à encre noire, « Journal sans Date » et la mention en rouge « inédit » à droite de l'indication en bleu et en lettres capitales « ROMAN ». La mention manuscrite de *Journal sans date* pourrait être de la main de René Maran, au regard de la comparaison avec l'écriture de ses lettres. Les autres annotations, inscrites à encre rouge, pourraient être celles de l'éditeur ou d'un de ses assistants. Une date apparaît, quoique difficilement lisible car légèrement raturée, celle du « 25/02/27 » en haut, à droite de la page, avec l'indication « À composer de suite, svp ». Le 25 février 1927 est probablement la date de l'ordre de

« composer » et la date du manuscrit, qui reste à établir. Mais cette date et les différents repérages réalisés sur ce manuscrit corroborent l'idée que ce manuscrit correspondrait à la version définitive de *Journal sans date* qui sera publié quatre mois plus tard dans la revue littéraire *Œuvres libres*, en juin 1927.

- 16 La découverte de ces trois manuscrits dans ce dossier qui ne semblait comprendre au départ qu'un seul « manuscrit » est passionnante. Le classement chronologique opéré et la comparaison avec *Journal sans date* amènent à croire que le manuscrit 1 et peut-être le manuscrit 2 pourraient être les manuscrits du *Roman d'un nègre*. Nous les identifions comme une première étape du texte.
- 17 Un quatrième manuscrit provient du fonds René Maran légué par Camille Maran à la République du Sénégal et conservé à la bibliothèque de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar après le décès de son mari. Il comporte des annotations manuscrites marginales à partir des pages découpées et collées de l'œuvre publiée de *Défense d'aimer*. Il est clair que ce manuscrit, outre les variantes qu'il contient, est postérieur aux œuvres publiées de *Journal sans date* et *Défense d'aimer*. Il correspond donc à une nouvelle étape du texte. Il porte le titre biffé : *Un nègre parle*, avec la réécriture infralinéaire du titre *Un homme comme un autre*.

Figure 2

Page de titre du manuscrit 4 provenant du fonds René Maran de la bibliothèque de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

© Université Cheikh Anta Diop de Dakar

- 18 Nous avons pu consulter un deuxième dossier provenant du fonds privé de Bernard Michel. Il nous est parvenu sous la forme de deux fichiers scannés. Un premier fichier contient un manuscrit incomplet. Il comprend la première partie du roman, du chapitre I au chapitre X et le premier chapitre, numéroté chapitre I, de la deuxième

partie. Après des repérages au niveau linguistique, il pourrait être postérieur au manuscrit 4 de Dakar. Il porte le titre *Un homme comme les autres* et nous l'appelons manuscrit 5 pour compléter ce classement chronologique.

Figure 3

Page de titre du manuscrit 5 provenant du fonds privé de Bernard Michel

© Bernard Michel

- 19 Le deuxième fichier scanné (manuscrit 6) contient un autre manuscrit incomplet de la deuxième partie du roman, mais il reste encore à réaliser plusieurs repérages sur cette version qui semble être antérieure au *Journal sans date* publié en 1927.
- 20 Existerait-il d'autres manuscrits ou tapuscrits d'*Un homme pareil aux autres* ? La question est ouverte. Nous avons essayé d'enquêter sans succès pour l'instant sur le manuscrit que l'auteur aurait déposé à Albin Michel avant sa mort : Roger Little y fait allusion dans son article sur l'histoire du titre de l'œuvre³⁵, mais aucune information complémentaire pour le moment ne nous est parvenue, et il semble qu'on ne sache pas où se trouve le document.

Premières observations

- 21 D'après la comparaison des versions imprimées et le classement des manuscrits et tapuscrits, on peut distinguer les versions proches du texte final de 1947 (manuscrit 4 et 5) des versions plus anciennes (manuscrits 1 à 3 et manuscrit 6). L'étude et le classement de ces documents nous permettront d'aller plus loin dans la réflexion sur la réécriture du roman. Jusqu'à présent, le point saillant retenu par les critiques a été l'insertion, après *Journal sans date* et *Défense d'aimer*, d'un nouveau chapitre I aux accents

préfaciels, entièrement en italiques, où René Maran attribue un discours de toute évidence de nature auctoriale au protagoniste et narrateur du roman Jean Veneuse : « Je m'appelle Jean Veneuse. Le nègre que je suis a peut-être tort de publier les confidences qu'on va lire. On m'a pourtant conseillé de le faire, parce que le moment semble venu d'en saisir l'opinion publique. » Malgré son écriture à la première personne qui pourrait rappeler les préfaces de confessions ou de récits autobiographiques, ce chapitre affirme la fictionnalité de l'œuvre par la prise de parole du *dramatis personae* qu'est Jean Veneuse, dès la première phrase, alors que les versions antérieures du roman ne le faisaient qu'au cinquième (*Journal sans date*) ou sixième paragraphe (*Défense d'aimer*) du chapitre I de la première partie : « Je suis là, dans cette foule, moi, Jean Veneuse ». Une phrase que l'on retrouve dès le manuscrit 1 et inchangée. Ce premier chapitre est donc important et est devenu l'incipit célèbre d'*Un homme pareil aux autres*. Or il figure dans le manuscrit 4 de Dakar, écrit entièrement à la main à l'encre noire, et raturé. Il est en revanche recopié proprement et souligné, peut-être pour indiquer l'italique, dans le manuscrit 5. Le manuscrit 5 intitulé *Un homme comme les autres* serait donc la version la plus proche de la version finale de 1947. Les pistes d'exploration ouvertes par l'étude génétique sont vastes et permettront d'identifier d'autres transformations majeures et mineures du roman que René Maran n'a cessé de retravailler.

- 22 Effectivement, l'horizon qu'ouvre la perspective génétique sur le processus d'écriture permet de pénétrer l'œuvre plus en profondeur et, par l'observation des petites ou grandes suppressions, des minimes ou majeurs ajouts, nous pouvons mieux comprendre les négociations de sens, les détails de la transformation, susceptibles d'éclairer l'œuvre et sa portée, ce que nous montrons notamment dans l'article « La représentation des femmes dans *Un homme pareil aux autres* au prisme des études génétiques », publié dans ce dossier. Nous avons aussi relevé dès les premières versions manuscrites, avant la publication de la première œuvre complète *Journal sans date*, des fragments inédits où l'écrivain s'attaque de façon virulente à la mission civilisatrice, aux coloniaux et à leurs pratiques. Ces prises de position de l'auteur qui s'inscrivent dans les lignes des revues et mouvements dans lesquels René Maran était impliqué dans les années 1920, aux côtés de Kojo Tovalou Houénou, sont d'une ironie mordante mais disparaissent à la publication de *Journal sans date*. De tels constats autorisent à réévaluer et à repenser la stratégie critique de René Maran.

Conclusion

- 23 L'étude de l'œuvre à partir de la méthode génétique permet d'affiner sa compréhension à partir des écritures, des réécritures et voire des dés-écritures, qui correspondent à autant de visions du monde et de pensées qui grandissent, prennent forme et s'agencent dans le temps et sous la plume. La présente étude génétique d'*Un homme pareil aux autres* n'en est qu'à ses débuts mais ses premières conclusions permettront d'apprécier en pénétrant le détail du texte comment sous la plume de l'écrivain de génie qu'était René Maran, les questions du racisme, des relations sentimentales et des couples mixtes ont été romancées, comment elles étaient vues, réfléchies et défendues à partir des années 1920 et jusqu'en 1947 par un homme désireux de « faire, seul parfois contre tous, son devoir social. Travailler de son mieux, à son rang, à sa place, selon son intelligence, telle est la règle du jeu³⁶ ».

NOTES

1. René MARAN, *Un homme pareil aux autres*, Paris, éditions Arc-en-ciel, 1947.
2. Voir les travaux de l'historienne Anne-Marie Sohn sur l'amour, la sexualité et la correspondance au XX^e siècle, et son entretien accordé à *L'Express* le 8 août 2002, « Les années folles par Anne-Marie Sohn », https://www.lexpress.fr/culture/livre/7-les-annees-folles-par-anne-marie-sohn_818091.html, consulté le 23 juillet 2021.
3. Nous pouvons lire dans *Un homme pareil aux autres* (op. cit., p. 33) : « Cependant Coulonges inventorie nos souvenirs d'enfance et de jeunesse. Le lycée de Talence, celui de Bordeaux, les professeurs que nous y avons eus, les matches de rugby que nous avons joués un peu partout, sous les couleurs du *Sport Athlétique Bordelais*. Il tire tout ça du passé, l'anime et le fait défiler devant mes yeux. » ou encore (op. cit., p. 226 et 227) : « Qui dira le désespoir des petits pays chauds que leurs parents implantent en France trop tôt, dans le dessein d'en faire de vrais Français ? Ils les internent du jour au lendemain en un lycée, eux, si libres et si vivants, "pour leur bien", disent-ils en pleurant. J'ai été de ces orphelins intermittents et souffrirai toute ma vie de l'avoir été. A sept ans, on a confié mon enfance scolaire à un grand lycée triste, situé en pleine campagne. Je revois le parc où foisonnaient les pins, les sapins, les marronniers, les acacias, les bouleaux et les chênes. »
4. On note un écho à l'*excipit* de *Batouala* (« Dors... Dors... ») au dernier chapitre de la première partie du roman (« Dors pauvre homme, dors »). Il est vrai que le trope du sommeil n'est pas à sous-estimer dans *Un Homme pareil aux autres*. Plus intéressant, le poème sans titre qui commence par « Quand on aime, il ne faut rien dire » qui apparaît à partir de *Journal sans date* en 1927 (chapitre X, avant-dernier de la première partie) jusqu'à la version finale du roman (chapitre IX qui clôt la première partie). Ce poème est attribué à Jean Veneuse qui l'a composé durant une promenade, or il est signé de René Maran et fut publié en 1958 dans *Le Livre du Souvenir, poèmes, 1909-1957* (Paris, Présence africaine, p. 65). La question qui se pose est la suivante : était-il inédit en 1927 lors de sa parution dans *Journal sans date* ou était-ce une reprise et une autocitation d'un poème publié antérieurement ?
5. Lourdes RUBIALES, « Un dandy noir entre Bordeaux et l'Oubangui-Chari (1909-1921) », *Les Lettres romanes*, vol. 70, n° 1-2, 2016, p. 159-181.
6. Au moment de la publication de la version définitive du roman en 1947, la décolonisation n'a pas commencé en Afrique dans les possessions françaises.
7. Almuth GRÉSILLON, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
8. Almuth Grésillon considère que les manuscrits sont « non seulement le lieu de la genèse de l'œuvre, mais aussi un espace où la question de l'auteur peut être étudiée sous un nouvel éclairage : comme lieu de conflits énonciatifs, comme genèse de l'écrivain » (op. cit., p. 33). Au terme « conflit » qui met en avant l'idée d'un affrontement dans l'espace créatif, nous préférons celui de concept de négociation qui renverrait plutôt à une réflexion sur le sens, la forme, les choix impliqués dans le processus créatif pour parvenir à un but littéraire.
9. Vladimir MAÏAKOVSKI, *Comment écrire des vers*, Paris, les Éditions Français Réunis, 1957, p. 344 : « actuellement l'essence même du travail sur la littérature ne réside pas dans un jugement des choses déjà faites [...], mais plutôt dans une juste étude du processus de fabrication. » Cité par Almuth Grésillon (op. cit., p. 16).
10. Manoel GAHISTO, « La genèse de *Batouala* », *Hommage à René Maran*, Présence Africaine, 1965, p. 94.
11. Nous remercions vivement Roger Little pour sa disponibilité et pour les échanges très précieux que nous avons pu avoir avec lui sur *Un Homme pareil aux autres* et sur l'œuvre et la

correspondance de René Maran. Nous remercions aussi Xavier Luce, Mbaye Gueye et tout particulièrement Charles Scheel et Claire Riffard pour leur relecture de cet article, amélioré grâce à leurs conseils et suggestions.

12. Lourdes RUBIALES, « René Maran et l'écriture du Moi », *L'Autobiographie dans l'espace francophone*, vol. II - *L'Afrique*, édité par Inmaculada Díaz Narbona, Cadix, Universidad de Cádiz, 2005, p. 53-83.

13. Roger LITTLE, « *Le Roman d'un nègre à la recherche d'un titre* », *Présence Africaine*, n° 187-188, 2013, p. 167-174.

14. Buata MALELA, « Authenticité et réécriture de soi dans *Journal sans date / Un homme pareil aux autres* de René Maran », *René Maran : une conscience intranquille*, édité par Roger Little, Lecce, Interculturel Francophonie, 2018, p. 159-182.

15. Nathanaël PONO, *Explorer l'atelier épistolaire : étude de correspondance d'écrivains*, mémoire de maîtrise en études littéraires, 2015, Université de Laval, <https://archipel.uqam.ca/8001/1/M14048.pdf>.

16. Alain PAGÈS, « Correspondance et genèse », *Leçons d'écritures : ce que disent les manuscrits*, dirigé par Michaël Werner et Almuth Grésillon, Paris, Lettres modernes Minard, 1985, p. 207-214.

17. Voir José-Luis DIAZ, « Quelle génétique pour les correspondances ? », *Genesis*, n° 13, 1999, p. 11-31 (https://www.persee.fr/doc/item_1167-5101_1999_num_13_1_1115) ; Loïc CHOTARD, « La lettre violée », *Genesis*, n° 13, 1999, p. 45-52 (https://www.persee.fr/doc/item_1167-5101_1999_num_13_1_1117) ; Mireille SACOTTE, « Une lettre et son devenir. (Dialogue entre une lettre d'Alexis Léger et une lettre de Saint-John Perse) », *Genesis*, n° 13, 1999, p. 33-43 (https://www.persee.fr/doc/item_1167-5101_1999_num_13_1_1116).

18. René VIOLAINES, « Mon ami René Maran – Sa vie et son œuvre à travers ses lettres et mes meilleurs souvenirs », dans *Hommage à René Maran*, *Présence Africaine*, 1965, p. 15.

19. La correspondance avec Charles Barailley provient de la Bibliothèque de Bordeaux. Les lettres citées ont été numérisées par la plateforme Manioc, des SCD de l'université des Antilles et de l'université de Guyane.

20. Sur les correspondances de René Maran avec Charles Kunstler et Manoel Gahisto, voir Charles KUNSTLER, « Le cœur, l'esprit et la raison » (p. 43-67), et Manoel GAHISTO, « La genèse de *Batouala* » (p. 93-155), dans *Hommage à René Maran*, *Présence Africaine*, 1965.

21. Charles KUNSTLER, « Le cœur, l'esprit et la raison », dans *Hommage à René Maran*, *Présence Africaine*, 1965, p. 51, dans Lourdes RUBIALES, « René Maran et l'écriture du Moi », *L'Autobiographie dans l'espace francophone*, vol. II - *L'Afrique*, édité par Inmaculada Díaz Narbona, Cadix, Universidad de Cádiz, 2005, p. 58 (note de bas de page).

22. La correspondance de René Maran avec Albin Michel vient du fonds privé Albin Michel tout comme celle de René Maran et Charles Johnson.

23. Cette correspondance avec Léon Bocquet est citée par Roger Little dans son article « *Le Roman d'un nègre à la recherche d'un titre* », art. cit., p. 168

24. Cette correspondance avec Félix Éboué est citée par Roger Little dans son article « *Le Roman d'un nègre...* », art. cit., p. 168

25. René VIOLAINES, « Mon ami René Maran », dans *Hommage à René Maran*, p. 26, cité par Roger LITTLE, « *Roman d'un nègre à la recherche d'un titre* », art. cit., p. 169.

26. Roger LITTLE, « *Le Roman d'un nègre...* », art. cit., p. 169.

27. Pour une histoire plus détaillée et réactualisée des titres attribués à l'œuvre, manuscrite et imprimée, voir l'article de Roger LITTLE dans le présent dossier : « *Le Roman d'un nègre à la recherche d'un titre suivi d'un post-scriptum, dix ans après* ».

28. René VIOLAINES, « Mon ami René Maran. Sa vie et son œuvre à travers ses lettres et mes meilleurs souvenirs », dans *Hommage à René Maran*, *Présence Africaine*, 1965, p. 31-32. Il est aussi question de ce devoir social dans d'autres lettres à René Violaines comme celle du 1^{er} janvier 1948

: « Le silence dont la presse a entouré mon dernier ouvrage me prouve plus que tout la gravité du mal que je dénonce. Ce silence, s'il m'a étonné pendant quelques mois, ne m'étonne plus. Il est le digne pendant, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, des clameurs poussées autour de Batouala. On a essayé d'anéantir la portée de celui-ci en le noyant de huées. On croit étouffer Un homme pareil aux autres en négligeant volontairement d'en parler. » On lit aussi dans une lettre à Frédéric Jacques Temple du 5 avril 1948 (« Six lettres inédites de René Maran à Frédéric Jacques Temple. Autour d'*Un homme pareil aux autres* », *Présence Africaine*, 2013, 1-2, n° 187-188, p. 175-182) : « Quant à mon *Homme Pareil aux Autres*, j'en ai depuis longtemps pris mon parti. Ou les différentes parties qui s'entre-dévorent sur le dos de notre pays ont entendu, en n'en parlant pas, me punir de mon non-conformisme, ou le silence qui a été observé à son sujet est-il la pire des manifestations racistes. Dans un cas comme dans l'autre, cette attitude "autruchienne" est une faute, comme aurait dit Talleyrand. Certes, mon roman n'est pas un chef-d'œuvre ! Nul ne le sait mieux que moi. Mais il est l'œuvre d'un Français de couleur de bonne volonté, et qui, malgré tout ce qu'on a pu dire ou écrire de lui, n'a jamais versé dans l'euphémisme. À preuve ce que je dis de mes congénères dans tous mes ouvrages, même dans *Un Homme Pareil aux Autres*. Au fond, peu importe. L'essentiel est de faire, seul parfois contre tous, son devoir social. Travailler de son mieux, à son rang, à sa place, selon son intelligence, telle est la règle du jeu. »

29. En réalité, René Maran sera déçu par le silence assourdissant entourant la publication de 1947 d'*Un homme pareil aux autres*, et l'interprète même comme du racisme, voir sa lettre du 5 avril 1948 à Frédéric Jacques Temple citée ci-dessus.

30. Pour une approche plus fine des enjeux sociaux et éthiques de l'œuvre, lire notre article sur « La représentation des femmes dans *Un homme pareil aux autres*, au prisme de l'étude génétique » dans le présent dossier.

31. Almuth GRÉSILLON, *Éléments de critiques génétiques. Lire les manuscrits modernes*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 286.

32. Un manuscrit est un document écrit à la main. Par extension, on y inclut parfois des documents dactylographiés ou imprimés. Un tapuscrit ou dactylogramme est le texte dactylographié, généralement vers la fin de l'élaboration textuelle (généralement manuscrite), qui peut être réalisé par l'auteur ou une autre personne. (Voir Almuth GRÉSILLON, *op. cit.*, p. 286, 288 et 290 pour les définitions de dactylogramme, manuscrit et tapuscrit respectivement)

33. Almuth GRÉSILLON, *op. cit.*, p. 142.

34. Almuth GRÉSILLON, *op. cit.*, p. 143.

35. Roger Little note qu'« il est curieux de constater que malgré la publication du roman sous son titre définitif en 1947, Maran soumet à Albin Michel peu avant sa mort un manuscrit (remanié ?) toujours intitulé *Le Roman d'un Nègre* et que c'est toujours ainsi qu'il évoque son ouvrage ». (« *Le Roman d'un nègre* à la recherche d'un titre », *art. cit.*, p. 170). Dans un email daté du 13 mars 2020 à Tina Harpin, Roger Little indique qu'il n'a « pas consulté le manuscrit de la version remise dans les années 1950 et ne sai[t] pas où il est conservé ».

36. Voir la lettre du 5 avril 1948 dans « Six lettres inédites de René Maran à Frédéric Jacques Temple. Autour d'*Un homme pareil aux autres* », *art. cit.*

RÉSUMÉS

Un homme pareil aux autres de René Maran est un roman connu pour son intrigue amoureuse et son inspiration autobiographique. Mais c'est aussi un texte qui a été constamment réécrit des années 1920 jusqu'à sa version définitive en 1947 aux éditions Arc-en-ciel. Ce roman a connu plusieurs vies imprimées et plusieurs titres depuis la parution d'un extrait du *Roman d'un nègre* dans la revue *Je sais tout* du 15 novembre 1924, l'édition de *Journal sans date* dans la revue littéraire *Œuvres libres* en juin 1927 puis celle de *Défense d'aimer* dans la revue les *Feuillets littéraires* d'Arthème Fayard en 1932. Le travail de réécriture visible entre les versions imprimées et l'accès aux manuscrits de l'auteur invitent à une réflexion sur l'œuvre d'un point de vue génétique. Cet article se propose de faire un point sur l'histoire du texte en présentant un dossier génétique constitué de manuscrits non datés et que nous avons tenté de classer.

Un homme pareil aux autres by René Maran is a novel known for its love story and its autobiographical inspiration. But it is also a text that had been constantly rewritten since the 1920s until its final version in 1947 by Arc-en-ciel editions. This novel has known several printed lives and several titles since the publication of an extract from the *Roman d'un nègre* in the journal *Je sais tout* of November 1924 the 15th, the edition of *Journal sans date* in the literary periodical *Œuvres libres* in June 1927 and *Défense d'aimer* published in the *Feuillets littéraires* by Arthème Fayard in 1932. The work of rewriting, obvious in the different printed versions, and the access to the author's manuscripts prompt us to consider the novel from a genetic critical point of view. This article aims to take stock of the history of the text by presenting a genetic file made up of undated manuscripts that we have attempted to classify.

INDEX

Mots-clés : René Maran, études génétiques, dossier génétique, histoire du texte, manuscrits, roman d'amour, inspiration autobiographique, histoire coloniale

Keywords : René Maran, genetic criticism, genetic file, history of the text, manuscripts, love novel, autobiographical inspiration, colonial history

AUTEURS

LAURA GAUTHIER BLASI

Universidad Europea de Madrid

TINA HARPIN

Université de Guyane